

# LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.967 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 4 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 3 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) 8 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Litvas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Bande à Bonnot

Dès le début de la guerre, on avait donné à Guillaume II le titre de Kaiser Bonnot. Il est manifeste que, en ces neuf mois, le chef suprême des hordes germaniques a tout fait pour justifier cette appellation. Selon ses ordres, les bandits en uniforme qui lutent pour la « grande Allemagne », pratiquent la guerre de telle façon qu'ils ont perdu tout jamais le droit et l'honneur d'être considérés comme des soldats.

Ce que les Boches appellent leur armée, n'est pas une armée, mais une bande : c'est la bande au Kaiser Bonnot. Et pour simplifier l'on peut dire : c'est la bande à Bonnot. Car de plus en plus les procédés qu'elle met en œuvre lui donnent le caractère et la physionomie d'une vaste association de brigands.

Si cela continue, les communiqués résumant les opérations militaires (!) des Boches ressembleront tout à fait à des procès-verbaux de police. L'autre jour c'était l'entrée en jeu des bombes asphyxiantes par le moyen desquelles les Boches tentaient — et réussissent en partie — de surprendre l'ennemi en dirigeant sur lui des gaz délétères, de même qu'un apâché jette du poison aux yeux du passant qu'il se propose de dévaliser. Le communiqué de dimanche soir nous dépeignait les assaillants se portant vers nos lignes armées de brownings et de couteaux, tels des voleurs se glissant dans l'ombre de la nuit pour « démolir » un « pantin ». Ce même communiqué ajoutait que, sur d'autres parties du front, l'ennemi avait employé divers engins : « des tubes de verre qui dégagent en se brûlant une odeur d'éther », et aussi « des bombes chargées de matières enflammées », et enfin « des gaz dégagant une fumée noircâtre ». Aujourd'hui, le premier communiqué enregistre « deux attaques avec des gaz asphyxiants, à l'une au nord, l'autre au sud d'Ypres. Etrange guerre, décidément ! La chimie criminelle des Boches s'évertue de plus en plus à envahir le terrain du combat, à le dominer par surprise, à l'envelopper traitreusement sous les lourdes ténèbres et sous les exhalaisons nauséabondes de ses fumées.

De la France, occupée à fabriquer des armes, des projectiles, des munitions, tandis que ses soldats se battent, on a dit qu'elle était un arsenal derrière une armée. Que dire de l'Allemagne, où tant de chimistes éminents passent leurs jours et leurs nuits à imaginer quelque nouvelle bombe asphyxiante et quelque nouveau gaz délétère, sinon qu'elle est

une immense officine d'empoisonneurs derrière une bande de brigands ?

Il n'y a cependant ni à se montrer surpris, car rien ne doit nous surprendre de la part de tels ennemis, ni même à crier d'indignation. Les Boches sont tombés depuis longtemps sous le mépris et sous le dégoût universels. Quoi qu'ils fassent, ils ont du moins la certitude que, désormais, il leur est impossible de descendre plus bas.

Il ne servirait par conséquent de rien que l'on s'attardât à démontrer qu'ils ont transgressé telle règle ou telle loi de la guerre. Il ne servirait de rien que l'on s'attardât à prouver par les meilleurs raisons du monde qu'ils ont violé tel ou tel article de telle ou telle convention internationale au bas de laquelle ils avaient cependant mis leur signature. Tout cela, les Boches le savent bien et tout cela ne les gêne guère. Un de leurs généraux ne l'a-t-il pas proclamé cyniquement ? « Le droit des gens, a dit le général von Hartmann, devra se garder de paralyser l'action militaire en lui imposant des entraves... » Et il est trop évident que « l'action militaire » allemande ne se laisse, en effet, paralyser par aucune espèce d'entraves de cette sorte. Les Boches sont décidés à tout et nous le prouvent de plus en plus chaque jour.

Toute discussion d'ordre moral avec eux serait donc superflue.

Mais les alliés ont un autre devoir, et c'est de lutter d'autant plus vigoureusement contre l'ennemi que l'ennemi se montre plus odieux. Puisque les Boches ne reculent devant rien pour essayer de nous anéantir et qu'ils s'en vantent, nous devons, de notre côté, ne pas laisser affaiblir notre action par d'excessifs scrupules. Nous sommes en face, non pas d'une armée, nous le répétons, mais d'une association de brigands. Nous avons à faire à une formidable collection de malfaiteurs qui ne reculent devant aucune infamie et qui, dans cette voie ignominieuse, iront aussi loin qu'il leur sera possible d'aller. Les alliés qui luttent pour l'honneur et pour la tranquillité de l'Europe ont donc l'impérieuse obligation de réprimer les forfaits de ces misérables par tous les moyens.

Nous espérons bien qu'aucun d'eux n'y voudra manquer.

La criminelle audace de la bande armée dont le Kaiser Bonnot dirige les sombres exploits ne connaîtra d'autres bornes que celles que les alliés réussiront à lui imposer. Voilà la vérité dont tous les ennemis de l'Allemagne doivent se convaincre une fois pour toutes. Et c'est cette vérité qui doit leur servir de guide dans la conduite de cette guerre où il importe non seulement à la cause des alliés, mais aussi à celle de la civilisation que les bandits n'ont pas le dernier mot.

CAMILLE FERDY.

allemand, mais ils savent en français », disait Napoléon.

On a constaté d'ailleurs que, depuis la brutale annexion de 1871, l'usage de la langue française s'est développé en Alsace.

## Une Lettre de M. Anatole France

M. Anatole France vient d'adresser à des amis russes la lettre suivante :

Liberté, liberté chérie,  
Combats avec des déconneurs !

Amis,

Cette guerre, que nous n'avons pas voulue, nous la ferons jusqu'au bout, nous pourrions avoir notre œuvre terrible et bienfaitrice jusqu'à son entier accomplissement, jusqu'à la destruction complète de la puissance militaire de l'Allemagne.

Nous aimons trop la paix pour la souffrir louche, fautive ou débile ; nous la voulons grande et forte, assurée d'une longue et haute destinée. Je l'ai dit dès le début de la guerre ; je ne me lassai pas de le répéter ; la paix, cette paix si chère, si précieuse, si est criminel de l'appeler, criminel de la désirer avant d'avoir réduit à néant les forces d'oppression qui pesent sur l'Europe depuis un demi-siècle, avant d'avoir préparé le régime auguste du droit. Jusque-là nous ne devons parler que par la bouche de nos canons.

Si nous n'avons tant de héros, si nous ne vainons, Notre heure, l'heure de la justice est proche. La liberté combat avec nous ; le triomphe est certain.

Avril 1915. Anatole FRANCE.

## La Résurrection de la Bohême

Dans la « Nouvelle Revue », notre collaborateur, M. Louis Martin, plaide eloquemment la cause de la Bohême, toujours à travers l'histoire fidèlement sympathique à la France. Il rappelle l'attitude qu'eurent les Tchèques aux mauvais jours :

Aux heures douloureuses de l'année terrible, quand de Tchèques vivants s'élevèrent par nos soldats, et les députés tchèques de la Diète de Bohême réintégrés en décembre 1870 un éloquent manifeste pour protester contre le démembrement de la France. La nation allemande y était dit-il, « le droit incontestable de reconnaître par les armes des attaques dirigées contre son territoire ou contre le libre exercice du droit qu'elle a de fixer elle-même sa constitution unitaire, mais si elle venait à imposer à la nation française une certaine forme de gouvernement, ou si elle venait lui arracher par violence un territoire dont la population se sent française et veut rester française, elle ne ferait que violer le droit de la liberté politique de cette population et mériterait en agissant ainsi la force au-dessus du droit.

La nation bohème éprouva les sympathies les plus sincères pour la noble et glorieuse nation française, qui a rendu de si grands services à la civilisation, à la liberté, et au progrès des principes humanitaires, et qui ne combat aujourd'hui que pour son indépendance et pour la défense de sa patrie. Les Tchèques ont donc, en ce moment, le devoir de s'emparement de souscriptions au profit de blessés français ; les prisonniers qui parviennent à s'évader d'Allemagne et à se réfugier en Bohême, y étant reçus comme de vieux amis, comme des frères, on leur criait : « Vive la France ! » on les accueillait dans les familles, on leur donnait des lettres de collectes en leur faveur, on les combattait de soins et d'attentions de toutes sortes ; tandis que les militaires de Hongrie, au contraire, se réjouissaient hautement des victoires des armées prussiennes, et qu'à Vienne même, malgré le souvenir récent et cuisant encore de Sadova, les éléments favorables à l'Allemagne dominaient jusque dans les conseils du gouvernement.

## 275<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 3 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Les Allemands ont tenté deux attaques avec des gaz asphyxiants, l'une au nord d'Ypres, près de Saint-Julien, l'autre au sud d'Ypres, près de la cote 60; ils n'ont obtenu aucun résultat.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

## COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 3 Mai.

La journée a été calme et l'artillerie peu active aujourd'hui.



## Les dragons dans les tranchées

Notre photographie représente un groupe de dragons du Midi faisant, dans les tranchées de première ligne, le coup de feu comme les lignards. Au premier plan, on remarque un Marseillais, M. Serre, fils de notre ami Serre, employé municipal, qui a bien voulu nous servir, obligeamment le cliché envoyé du front.

## PROPOS DE GUERRE

### L'ancien

C'est un petit homme vieux, ridé, voûté, cassé. Il s'en vient chaque matin « prendre le soleil » sur la margelle du bassin de la plaine, en compagnie d'autres vieux comme lui.

Appuyé sur sa canne, il regarde s'échapper les marmots qui, sous l'œil des nounous, font des pâtés de terre ou chevauchent les ânes, ou font le « tour du monde » sur le petit bateau du bassin. A sa boutonnière, il porte le ruban vert et noir des combattants de 1870. Il a une bonne mémoire et se souvient de sa guerre. Il a dormi dans la neige des Vosges, a connu Bourbaki et a reçu deux blessures, deux balles dont l'une roule encore sous la peau et qu'il fait palper avec fierté quand il conte ses exploits.

Ses exploits, ils les connaît avant la guerre, mais à présent, il n'ose plus. Ce qu'il a fait, tant d'autres le font chaque jour, et même bien plus que cela.

Où, avant il avait quelque chose à dire, il était le survivant de la dernière guerre, et quand il parlait des Prussiens, ses vieilles mains, cordées de veines, seraient son bâton, il avançait un lot de vieilles anecdotes d'épisodes tragiques qui s'étaient arrangés avec le temps et qui faisaient frémir les enfants du quartier.

Maintenant les journaux en content de bien plus nouvelles, de bien plus épuvantes. Sa guerre à lui, la « guerre de Sedan », avait été à côté de celle-là. On se battait au fusil, au sabre, au canon ; on n'avait pas de grenades à main, pas de pétrole enflammé, pas de gaz asphyxiants, il a connu les « casques à pointe », les « Pruscos », il n'a pas connu les « Boches » !

Il écoute, chaque matin, la lecture des communiqués et il hoche la tête. Devant ses yeux passe la vision guerrière du passé, il y a des phrases toutes paternelles à celles de jadis, surtout quand on parle des opérations d'Alsace où reviennent les mêmes noms de pays... Il se revolt avec sa tunique, son « impériale » au menton, le képi à visière relevée, dans la fraîcheur de ses vingt-six ans.

Parfois, quelqu'un lui dit, avec un peu d'ironie :

— Eh bien, grand-père, qu'est-ce que vous en dites ?... C'est autre chose que de votre temps, hein ?

Où, c'est autre chose que de son temps, et cela l'ennuie. Il avait cru qu'on ne pouvait pas faire plus fort, mais avec ces diableries de zéppelins, des réoplanes et tout le bataclan... Sa guerre à lui était moins compliquée, mais il n'est pas sûr, l'ancien, qu'elle ait été moins terrible.

Sur le bord du bassin, au bon soleil de mai, le vieux songe. Certes, il est content qu'on leur fasse payer ça aux « casques à pointe », mais il est triste que son rôle soit déjà fini, triste de n'avoir plus rien à raconter...

ANDRÉ NÉGIS.

## Les Allemands se préparent à une nouvelle campagne d'hiver

Londres, 3 Mai.

Le correspondant du « Daily Mail » à Bucarest dit tenir d'une source diplomatique digne de foi la nouvelle que l'état-major allemand vient de recevoir l'ordre de faire les préparatifs nécessaires à une nouvelle campagne d'hiver.

## UN FAIT D'ARMES

### La Glorieuse Aventure d'un sous-officier russe

Le « Rouskotoï Slovo » publie la relation suivante d'un brillant fait d'armes dont le héros est un jeune sous-officier russe :

Dans la nuit du 16 mars, les Allemands ont fait prisonnier, au nord de Mychinet, un jeune sous-officier, notre éclaircur Porzinski. Le Paniasouk, ils l'ont emmené à l'état-major établi au village de Rassoga, et là, en présence de dix officiers, l'ont torturé pour le contraindre à donner des renseignements sur les emplacements de nos armées.

Paniasouk a couragement supporté la torture. Il s'est obstinément refusé à répondre aux questions des officiers allemands qui, au bout de deux heures, l'ont relâché et défilé le village.

Après avoir subi la torture, Paniasouk réussit à échapper à la garde qui l'accompagnait et rejoignant, le 20 mars, le front de nos armées.

Le commandant en chef a conféré à Porzinski Paniasouk, à raison de sa fidélité au serment et de son courage, la croix de Saint-Georges de 1<sup>re</sup> classe et un secours en argent. Paniasouk a été évacué sur l'hôpital Elisabet, à Varsovie.

C'est un garçon de vingt-six ans. Dispensé de tout service, il a demandé à y rentrer. Voici le récit de sa glorieuse aventure telle qu'il l'a fait à un collaborateur du Rouskotoï Slovo.

« La nuit du 16 mars, j'avais été envoyé en reconnaissance du côté du village de X... Je rencontrai un petit parti ennemi, deux soldats et un officier.

« L'un d'eux me cria dans la nuit : « Qui va là ? »

« Comme je sais un peu le polonais, je répondis : « Quelqu'un du pays ». — « Qu'est-ce que tu fais, Pasha ? »

« Je savais que les Allemands placés près des téléphones des gens avec mission de les garder et de les écouter, le vent qui venait de l'influence exercée par les produits asphyxiants sur l'infanterie allemande elle-même.

« Le témoin oculaire décrit un combat au nord de Saint-Julien :

« Dans la matinée du 26, les Allemands, dit-il, livrèrent des assauts féroces et un petit détachement ennemi s'empara d'une partie de nos tranchées ; mais les Français et les Anglais exécutèrent ensemble, dans l'après-midi, une vigoureuse contre-attaque, accompagnée par une canonnade violente. Ce petit détachement ennemi fut tué et les tranchées à l'est de Saint-Julien. Cette contre-attaque mit définitivement en échec l'offensive ennemie, et fit gagner aux alliés quelque terrain de l'influence exercée par les produits asphyxiants sur l'infanterie allemande elle-même.

« L'officier s'emporta : « Et pourquoi ne l'avez-vous pas tué ? Il est le bas de l'autre côté du bois et tu viens te fourrer ici ! »

« L'officier donna l'ordre à l'un des soldats d'emmener Paniasouk.

« Dès que le soldat eut laissé celui-ci à son poste de garde au téléphone, Paniasouk brisa l'instrument et se mit en demeure de rejoindre sur son chemin une autre patrouille ennemie qui n'eut pas pour lui autant de ménagements que la première. Elle l'emmena à l'état-major du 7<sup>e</sup> régiment qui se trouvait à Rassoga. Il eut à subir un interrogatoire. On s'aperçut qu'il était russe et, sous la menace d'être pendu, on exigea de lui des renseignements confidentiels sur notre armée.

« Ce sont ces renseignements qu'il refusa héroïquement de donner. »

## LA GUERRE

# La bataille de l'Yser a coûté cher aux Allemands

Notre artillerie bombarde efficacement les forts de Metz

Athènes, 3 Mai. M. Melachrinou, riche négociant grec, du Caire, vient, à l'occasion du voyage de M. Venizelos, en Egypte, de faire, à l'Université d'Athènes, un don de 50.000 francs destinés à la fondation, à Athènes, d'une école supérieure de sciences politiques.

partie des gestes de vaillance des soldats anglais. Il signale une mitrailleuse au moyen de laquelle on metait un frein à la violence des assauts allemands et qui fut servie successivement par six hommes, qui se firent tuer l'un après l'autre à leur poste.

Un officier blessé dit que le combat d'Ypres, jusqu'au moment où il reçut la blessure qui le mit hors de combat, était, mercredi, si épouvantable, que même un soldat de mener ne pouvait pas le concevoir. Le tapage l'avait presque assourdi, et des centaines d'autres étaient hors de combat pour la même raison.

Aujourd'hui, il n'y a qu'une poignée de troupes le long de la frontière belge. Bruges, qui en débordait il y a quelques jours, est vide actuellement.

Un sud-est de Bruges, à l'ouest de la route de Bruges à Courtrai, on ne voit que des divisions qui attendent en bivouac, en quartier dans les maisons.

Toute la région fourmille de troupes et est parsemée de nouveaux parcs d'artillerie.

Dans toutes les gares, des trains attendent un grand mouvement prochain.

Par suite de la manière dont les nouvelles s'infiltrèrent à Courtrai, les ingénieurs allemands prennent des dispositions pour établir une grande barrière sur la frontière du Brabant et du Limbourg.

Une violente canonnade a été entendue dans la direction d'Ostende-Nieuport

Amsterdam, 3 Mai. Le Telegraaf a reçu de l'Écluse le télégramme suivant à la date du 2 courant :

« Samedi soir, et durant toute la nuit, une violente canonnade a été entendue de la mer dans la direction d'Ostende-Nieuport. Elle s'est poursuivie dimanche toute la matinée. »

Un calme complet règne autour de Zeebrugge.

Aucun bâtiment de guerre allemand n'a été aperçu sur la côte belge.

Dimanche, dans la matinée, un ballon allemand a volé au-dessus des Dardanelles, la première fois qu'il a été descendu par les troupes entre Draaburg et Aardenburg. Il n'y avait personne dans la nacelle.

## La Guerre en Orient

### L'attaque des Dardanelles

La bravoure des troupes australiennes et néo-zélandaises

Londres, 3 Mai. A l'occasion de la conduite splendide que montrent les troupes australiennes et néo-zélandaises dans les Dardanelles, le premier lord de l'Amirauté a télégraphié ses félicitations aux gouverneurs de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui l'en ont immédiatement remercié.

On confirme le succès du débarquement des alliés

Genève, 3 Mai. Des télégrammes de Vienne annoncent que des voyageurs suisses, à Constantinople, ont apporté confirmation des nouvelles de la bravoure des troupes alliées s'est opérée avec succès et que tous les engagements ont été favorables aux Anglo-Français. Ces nouvelles ont produit une grosse impression.

Le bombardement se poursuit avec intensité

Londres, 3 Mai. On mande de Mytilène au « Daily Telegraph » que les Dardanelles ont été bombardés samedi toute la journée.

Les personnes qui assistaient au bombardement d'un point élevé de l'île d'Imbros, ont constaté les effets terribles du tir de la « Queen-Elisabeth ».

Dans les tranchées ennemies, de nombreux hommes étaient ensevelis sous les terres ébouleées.

## L'intervention de la Roumanie

La concentration des troupes austro-hongroises le long de la frontière roumaine

Bucarest, 3 Mai. M. de Giers restera trois jours à Bucarest. Les nouvelles reçues de la frontière de Bukovine signalent une forte concentration de troupes austro-hongroises. Soixante mille hommes seraient répartis le long de la frontière roumaine. Cet effectif comprendrait 40 bataillons d'infanterie, 8 régiments de cavalerie, et 24 batteries d'artillerie.

Des travaux de fortifications ont été exécutés à Czernovitz.

Deux ceintures de défense, dont une avec couloirs bétonnés, entourent la ville.

Une autre ligne, qui commence à Natza, suit la frontière roumaine jusqu'à Izoureni.

Les étudiants roumains contre l'Allemagne

Bucarest, 30 Avril. (Retardé dans la transmission). Les étudiants roumains ont manifesté devant les journaux qui défendent ici les in-







# La Perte du «Léon Gambetta»

## LISTE OFFICIELLE DES SURVIVANTS

Toulon, 3 Mai.  
La Préfecture maritime communique la liste suivante des marins du «Léon-Gambetta» signalés, jusqu'à présent, comme survivants :

**OFFICIERS MARINIERS**  
Le Gall Jean, 1<sup>er</sup> maître canonnier.  
Coent François, 2<sup>e</sup> maître fusilier.  
Espagnol François, 1<sup>er</sup> maître canonnier.  
Le Buzac Augustin, 2<sup>e</sup> maître canonnier.  
Baldissoni Antoine, maître mécanicien.  
Bisauville Emile, maître mécanicien.  
Kiniou Yves, 2<sup>e</sup> maître mécanicien.  
Le Gall Joseph, 2<sup>e</sup> maître mécanicien.  
Le Gall Théophile, 2<sup>e</sup> maître timonier.

**QUARTIERS-MAITRES ET METALOTS**  
Cado Joachin, Favre Pierre, Thobé Léon, Géloude François, Gaudet François, Hervé Auguste, Luceo Jean et Audren Léon, quartiers-maitres canonniers.  
Bonnet Edouard, Mauret Jules, quartiers-maitres musiciens.  
Rogues Alexandre, Guinnet Jules, quartiers-maitres mécaniciens.  
Le Roux Pierre, Bonnat Joseph, quartiers-maitres électriciens.  
Roulet Clé, Forestier Jean, quartiers-maitres chauffeurs.  
Ferrand Marcel, Ballet Joseph, Condit Joseph, Bossy Dénès, de l'Orten, Charles, Pascalini Octave, Caron Désiré, Mauro Louis, Capuro Marius, Léotard Camille, Nagouichidim Georges, Fontanier Jules, Grimonet, Lassava, d'Ornano Abraham, Berrin Edouard, Vézina François, Salaon François, Perrin Edouard, Walter Albert, Cret Gaston, Loublère William, Conte Albert, Morel Fernand, Ance Gillestin, Gaillet Gérard, Jean, Durand Marius, Kermol Félix, Galibert Jules, Lassalle Léon, Mamec Jules, de Vies, Guichard Fernand, Olivari ou Olivieri, Pirelli Louis, de l'Orten, Charles, Joseph, Crépén Désiré, Cazaba Albert, Levallet Alphonse, Chery René, Pedemay Paul, Jacopo Joseph, Tomrel Hyacinthe, Reco Joseph, Gallouss Jean, Lescoat Louis, matelots sans spécialité.  
Caudal Alexandre, Chenzel Henri, Rouquette Noël, Fulconis Raoul, Oge Yves, Beven Vincent, Loussonnet Michel, Gamaud Michel, Le Guen François, Olivier François, La Vague Pierre, Troubat Charles, matelots chauffeurs.  
Féto Joseph, Bellmal Camille, Laquère Marcel, Rivière Pierre, Bricc Corentin, Palhès François, Guillou Charles, matelots canonniers.  
Bazorn Yves, Keizler André, Cannovall Louis, Henry Eugène, Rio Jean ou Alexis, matelots mécaniciens.  
Fauchon François, Le Goff Yves ou Jules, Aherlin Louis, Emano Jean, Antonini Joseph, Lottouss Jean, Gaillet Gabriel, Heron Henri, Leriche Roger, Taitier Joseph, matelots électriciens.  
Aubin Baptiste, matelot musicien.  
Caire Théophile, matelot fusilier auxiliaire.  
Fauchon François, matelot timonier.  
Le Mellour Anatole, matelot charpentier.

Une autre liste comprenant 26 ou 27 noms est attendue et sera publiée dès sa réception. — R.

## LA MORT DU MEDECIN-MAJOR GUIGNET

Toulon, 3 Mai.  
Au nombre des héros marins qui ont péri glorieusement sur le «Léon-Gambetta» se trouve le médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Lucien Guignet, un héros d'adoption, qui avait su s'attirer les sympathies de tous ceux qui le connaissaient.  
Né à Avignon, il avait achevé ses études

il se trouva tout à coup en présence d'un individu qui ne connaît pas et qui, sans même lui dire un mot et sans provocation de sa part, se précipita sur lui, le saisissant par le cou et le jetant à terre. Le blessé, qui se trouvait à terre, fut ramassé par un autre individu, qui le porta dans un endroit où il se trouva en sécurité. Le blessé fut soigné et se rétablit.

**Les incendies.** — Un incendie dont les causes sont encore inconnues a éclaté hier à 10 heures dans un tas de sacs de coprah déposés sur le quai de plusieurs cours de coprah «Tolmachus», emmagasinés au moule A. On prévint immédiatement le service du Port et les pompiers qui, sous les ordres du capitaine Duffou, accoururent immédiatement. Après une heure d'efforts, tout danger avait disparu.

## Autour de Marseille

**AUBAGNE.** — Marché aux potes. — Au marché aux potes d'Aubagne, du dimanche, il a été apporté 350 tonnes de potes, dont 250 tonnes de potes maritimes et 100 tonnes de potes communes.

## Le Midi au Feu

**LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR**  
Le général commandant le XI<sup>e</sup> corps d'armée cite à l'ordre du jour du corps d'armée le capitaine de réserve d'infanterie :

**Violentement attaqué par l'ennemi au cours de l'affaire du 26 février, s'est brillamment comporté et, somme de se rendre, grands et hommes ont répondu par des feux de fusils et de mitrailleuses, a tué un officier ennemi et a fait prisonnier un officier ennemi. A été blessé par une balle de fusil ennemi.**

**Le général commandant le XI<sup>e</sup> corps, HEYMANN.**

## La Bataille des Flandres

**Communiqué du Maréchal French**  
Londres, 3 Mai.  
Le feld-marschal French annonce que les Allemands ont tenté la côte 60, samedi soir, et le lendemain, ils ont attaqué également dans le voisinage de Saint-Julien. Les deux attaques ont été repoussées.

**Les Allemands ont subi des pertes sévères, malgré l'emploi par eux de gaz asphyxiants.**

**Hier, un aéroplane allemand a été forcé d'atterrir dans nos lignes.**

**La bataille continue à Ypres en faveur des alliés**  
Amsterdam, 3 Mai.  
Les alliés se sont maintenant établis solidement entre Pilleken et Kersterlee. Les Allemands continuent à subir de lourdes pertes, particulièrement dans la suite des attaques de nuit des troupes d'élite. Plusieurs milliers d'hommes de troupes fraîches sont venus les renforcer de Beverloo.

**Les troupes allemandes ont subi de graves pertes dans les tranchées.**

**Les troupes allemandes ont subi de graves pertes dans les tranchées.**

**Le Kaiser en Belgique**  
Il visite le port d'Anvers  
Amsterdam, 3 Mai.  
Selon des informations venues de Belgique, le Kaiser, accompagné du prince Henri de Prusse, a visité le port d'Anvers vendredi dernier. Il a inspecté minutieusement les fortifications construites autour du port.

**Le Kaiser est retourné à Luxembourg dans la nuit de vendredi. Il a été interdit aux journaux d'Anvers de mentionner la visite de l'empereur, jusqu'à son départ, par crainte d'attentats.**

## La Classe 1917

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**  
Paris, 3 Mai.  
Contrairement à ce qui s'est passé pour les appels des classes 1915 et 1916, qui n'ont pas été autorisés à s'engager à partir du 15 juillet, les engagements volontaires de la classe 1917, qui ont été autorisés à s'engager à partir du 15 juillet, seront reçus jusqu'au 15 juillet prochain pour la classe 1917.

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

**Les engagements volontaires seront reçus jusqu'au 15 juillet**

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 3 Mai.  
Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

**Le gouvernement fait, à 25 heures, le communiqué officiel suivant :**

**Rien à signaler, si ce n'est l'échec de deux attaques allemandes dans la nuit de dimanche à lundi, l'une contre les troupes britanniques, au nord d'Ypres, l'autre contre les troupes françaises au bois Le Prêtre.**

# Le Combat des Torpilleurs dans la Mer du Nord

**Communiqué de l'amirauté anglaise**  
Londres, 3 Mai.  
Après l'engagement des contre-torpilleurs de samedi soir, les Anglais firent d'héroïques efforts pour sauver les marins allemands. Le lieutenant Hartnel se jeta même à la mer pour sauver un Allemand. Les Anglais ont pu sauver deux officiers et quarante-quatre matelots, sur un total de cinquante-neuf hommes. Les prisonniers allemands disent qu'ils ont coulé un chalutier anglais avant d'être aperçus par la Laforay et qu'ils ont sauvé un lieutenant et deux marins. Questionnés sur le sort de ces prisonniers anglais, les Allemands ont répondu qu'ils ne les ont pas vus.

## Sur le Front russe

**Les démonstrations austro-allemandes**  
Pétrograd, 3 Mai.  
Les démonstrations des Allemands en maints endroits de notre front sont empreintes d'une certaine naïveté. Près de Rawa, sur un front de dix verstes, les Allemands ont lancé, le 29 avril, 100 obus à incendie, mais ils n'ont pas réussi à atteindre les tranchées de notre artillerie, nous avons vu arriver des éléments ennemis, forts de plusieurs bataillons, ne se tenant pas de joie. Les Allemands ont franchi par endroits, mais ils n'ont pas pu tenir.

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**

**Les démonstrations austro-allemandes**



# DÉSESPÉRÉE!

Depuis deux ans les jours se succédaient, tous jours de souffrance. Le malheur enfin chassé, grâce aux Pilules Foster.

« Depuis deux ans, nous dit Mme veuve Jourdan, 27, rue Saint-Dominique, à Liseux (Calvados), je souffrais horriblement des reins et ne comptais guère guérir à mon âge (68 ans). Atteinte d'enflure aux chevilles, d'oppression, de palpitations, de douleurs lombaires, le sommeil me fut enlevé. En quelques semaines les souffrances s'aggravèrent. Les Pilules Foster ont changé ce sombre tableau. Elles m'ont soulagée, permis de me lever, de me redresser et redonné la santé. Ma guérison se maintient depuis plus d'un an. On ne me donnerait pas mon âge ».

Prendre des Pilules Foster, c'est chasser l'excessif de l'acide urique et faire disparaître radicalement les douleurs rhumatismales, névralgiques, articulaires, le mal de dos, la sciatalgie, le torticolis, le lumbago, la goutte, la gravelle; c'est guérir les troubles de l'urine (névroses, catarrhe, urines troubles) et dissiper les enflures (hydropisie). On ne peut s'imaginer le changement rapide qui se produit, les véritables transformations qu'elles opèrent.

Les Pilules Foster ne sont pas un remède qui guérit tout. Leur action, rigoureusement scientifique et consacrée par un succès d'essais grandissant, détruit, en régénérant les reins, une foule de maux dont la source était uniquement les impuretés que les reins défaillants ou lésés étaient incapables de rejeter régulièrement.

Toutes pharmacies ou H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 6 pour 19 fr. franco.

## Réfugiés et Disparus

### DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Mme Bastagnan, demeurant à Marseille, 16, chemin de Saint-Marthe, demande des renseignements sur le soldat André Bastagnan, 60 ans, cultivateur, disparu le 10 mai 1918, à l'âge de 52 ans, dans les tranchées de la Somme. Elle a été informée par un officier qu'il avait été tué le 10 mai 1918, à l'âge de 52 ans, dans les tranchées de la Somme. Elle a été informée par un officier qu'il avait été tué le 10 mai 1918, à l'âge de 52 ans, dans les tranchées de la Somme.

## COURRIER MARITIME

### MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 24 navires, dont 22 vapeurs et 2 voiliers. Signalements :  
A l'arrivée : Le Massara, Compagnie Mixte, venant d'Alger, avec 39 passagers et 400 tonnes venant, huile, divers, 5,430 tonnes, 47 bouis; le vapeur grec Tavo, de Cète, sur lest; le vapeur japonais Hoko-Maru, de Saïgon, avec 4,500 tonnes riz; divers; le vapeur anglais Strakon, de Huancha, avec 100 passagers et 100 tonnes divers; le vapeur grec Tavo, de Cète, sur lest; le vapeur japonais Hoko-Maru, de Saïgon, avec 4,500 tonnes riz; divers; le vapeur anglais Strakon, de Huancha, avec 100 passagers et 100 tonnes divers.

## Bulletin Financier

Paris, 3 Mai. — La première séance de la semaine a été la répétition de la dernière de la semaine précédente, c'est-à-dire que l'on a été calme sur toute la ligne, et que les cours n'ont pas été très sensibles. Le 3 mai, le 3 1/2 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 4 1/2 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 5 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 6 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 7 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 8 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 9 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 10 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 11 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 12 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 13 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 14 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 15 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 16 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 17 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 18 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 19 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 20 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 21 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 22 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 23 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 24 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 25 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 26 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 27 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 28 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 29 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 30 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 31 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 32 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 33 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 34 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 35 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 36 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 37 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 38 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 39 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 40 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 41 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 42 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 43 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 44 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 45 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 46 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 47 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 48 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 49 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 50 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 51 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 52 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 53 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 54 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 55 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 56 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 57 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 58 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 59 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 60 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 61 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 62 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 63 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 64 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 65 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 66 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 67 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 68 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 69 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 70 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 71 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 72 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 73 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 74 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 75 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 76 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 77 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 78 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 79 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 80 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 81 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 82 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 83 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 84 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 85 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 86 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 87 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 88 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 89 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 90 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 91 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 92 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 93 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 94 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 95 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 96 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 97 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 98 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 99 % Amortissable, à 100, 99 1/2; le 100 % Amortissable, à 100, 99 1/2.

## Bourse de Marseille du 3 Mai

3 % au Porteur, précédentes 93-50 à 93-50, 93-50; 4 % 1910-1910, 92-50 à 92-50, 92-50; 5 % 1910-1910, 91-50 à 91-50, 91-50; 6 % 1910-1910, 90-50 à 90-50, 90-50; 7 % 1910-1910, 89-50 à 89-50, 89-50; 8 % 1910-1910, 88-50 à 88-50, 88-50; 9 % 1910-1910, 87-50 à 87-50, 87-50; 10 % 1910-1910, 86-50 à 86-50, 86-50; 11 % 1910-1910, 85-50 à 85-50, 85-50; 12 % 1910-1910, 84-50 à 84-50, 84-50; 13 % 1910-1910, 83-50 à 83-50, 83-50; 14 % 1910-1910, 82-50 à 82-50, 82-50; 15 % 1910-1910, 81-50 à 81-50, 81-50; 16 % 1910-1910, 80-50 à 80-50, 80-50; 17 % 1910-1910, 79-50 à 79-50, 79-50; 18 % 1910-1910, 78-50 à 78-50, 78-50; 19 % 1910-1910, 77-50 à 77-50, 77-50; 20 % 1910-1910, 76-50 à 76-50, 76-50; 21 % 1910-1910, 75-50 à 75-50, 75-50; 22 % 1910-1910, 74-50 à 74-50, 74-50; 23 % 1910-1910, 73-50 à 73-50, 73-50; 24 % 1910-1910, 72-50 à 72-50, 72-50; 25 % 1910-1910, 71-50 à 71-50, 71-50; 26 % 1910-1910, 70-50 à 70-50, 70-50; 27 % 1910-1910, 69-50 à 69-50, 69-50; 28 % 1910-1910, 68-50 à 68-50, 68-50; 29 % 1910-1910, 67-50 à 67-50, 67-50; 30 % 1910-1910, 66-50 à 66-50, 66-50; 31 % 1910-1910, 65-50 à 65-50, 65-50; 32 % 1910-1910, 64-50 à 64-50, 64-50; 33 % 1910-1910, 63-50 à 63-50, 63-50; 34 % 1910-1910, 62-50 à 62-50, 62-50; 35 % 1910-1910, 61-50 à 61-50, 61-50; 36 % 1910-1910, 60-50 à 60-50, 60-50; 37 % 1910-1910, 59-50 à 59-50, 59-50; 38 % 1910-1910, 58-50 à 58-50, 58-50; 39 % 1910-1910, 57-50 à 57-50, 57-50; 40 % 1910-1910, 56-50 à 56-50, 56-50; 41 % 1910-1910, 55-50 à 55-50, 55-50; 42 % 1910-1910, 54-50 à 54-50, 54-50; 43 % 1910-1910, 53-50 à 53-50, 53-50; 44 % 1910-1910, 52-50 à 52-50, 52-50; 45 % 1910-1910, 51-50 à 51-50, 51-50; 46 % 1910-1910, 50-50 à 50-50, 50-50; 47 % 1910-1910, 49-50 à 49-50, 49-50; 48 % 1910-1910, 48-50 à 48-50, 48-50; 49 % 1910-1910, 47-50 à 47-50, 47-50; 50 % 1910-1910, 46-50 à 46-50, 46-50; 51 % 1910-1910, 45-50 à 45-50, 45-50; 52 % 1910-1910, 44-50 à 44-50, 44-50; 53 % 1910-1910, 43-50 à 43-50, 43-50; 54 % 1910-1910, 42-50 à 42-50, 42-50; 55 % 1910-1910, 41-50 à 41-50, 41-50; 56 % 1910-1910, 40-50 à 40-50, 40-50; 57 % 1910-1910, 39-50 à 39-50, 39-50; 58 % 1910-1910, 38-50 à 38-50, 38-50; 59 % 1910-1910, 37-50 à 37-50, 37-50; 60 % 1910-1910, 36-50 à 36-50, 36-50; 61 % 1910-1910, 35-50 à 35-50, 35-50; 62 % 1910-1910, 34-50 à 34-50, 34-50; 63 % 1910-1910, 33-50 à 33-50, 33-50; 64 % 1910-1910, 32-50 à 32-50, 32-50; 65 % 1910-1910, 31-50 à 31-50, 31-50; 66 % 1910-1910, 30-50 à 30-50, 30-50; 67 % 1910-1910, 29-50 à 29-50, 29-50; 68 % 1910-1910, 28-50 à 28-50, 28-50; 69 % 1910-1910, 27-50 à 27-50, 27-50; 70 % 1910-1910, 26-50 à 26-50, 26-50; 71 % 1910-1910, 25-50 à 25-50, 25-50; 72 % 1910-1910, 24-50 à 24-50, 24-50; 73 % 1910-1910, 23-50 à 23-50, 23-50; 74 % 1910-1910, 22-50 à 22-50, 22-50; 75 % 1910-1910, 21-50 à 21-50, 21-50; 76 % 1910-1910, 20-50 à 20-50, 20-50; 77 % 1910-1910, 19-50 à 19-50, 19-50; 78 % 1910-1910, 18-50 à 18-50, 18-50; 79 % 1910-1910, 17-50 à 17-50, 17-50; 80 % 1910-1910, 16-50 à 16-50, 16-50; 81 % 1910-1910, 15-50 à 15-50, 15-50; 82 % 1910-1910, 14-50 à 14-50, 14-50; 83 % 1910-1910, 13-50 à 13-50, 13-50; 84 % 1910-1910, 12-50 à 12-50, 12-50; 85 % 1910-1910, 11-50 à 11-50, 11-50; 86 % 1910-1910, 10-50 à 10-50, 10-50; 87 % 1910-1910, 9-50 à 9-50, 9-50; 88 % 1910-1910, 8-50 à 8-50, 8-50; 89 % 1910-1910, 7-50 à 7-50, 7-50; 90 % 1910-1910, 6-50 à 6-50, 6-50; 91 % 1910-1910, 5-50 à 5-50, 5-50; 92 % 1910-1910, 4-50 à 4-50, 4-50; 93 % 1910-1910, 3-50 à 3-50, 3-50; 94 % 1910-1910, 2-50 à 2-50, 2-50; 95 % 1910-1910, 1-50 à 1-50, 1-50; 96 % 1910-1910, 0-50 à 0-50, 0-50; 97 % 1910-1910, 0-50 à 0-50, 0-50; 98 % 1910-1910, 0-50 à 0-50, 0-50; 99 % 1910-1910, 0-50 à 0-50, 0-50; 100 % 1910-1910, 0-50 à 0-50, 0-50.

## Bourse de Paris du 3 Mai

3 % Français, 73-50 à 73-50, 73-50; 4 % Français, 72-50 à 72-50, 72-50; 5 % Français, 71-50 à 71-50, 71-50; 6 % Français, 70-50 à 70-50, 70-50; 7 % Français, 69-50 à 69-50, 69-50; 8 % Français, 68-50 à 68-50, 68-50; 9 % Français, 67-50 à 67-50, 67-50; 10 % Français, 66-50 à 66-50, 66-50; 11 % Français, 65-50 à 65-50, 65-50; 12 % Français, 64-50 à 64-50, 64-50; 13 % Français, 63-50 à 63-50, 63-50; 14 % Français, 62-50 à 62-50, 62-50; 15 % Français, 61-50 à 61-50, 61-50; 16 % Français, 60-50 à 60-50, 60-50; 17 % Français, 59-50 à 59-50, 59-50; 18 % Français, 58-50 à 58-50, 58-50; 19 % Français, 57-50 à 57-50, 57-50; 20 % Français, 56-50 à 56-50, 56-50; 21 % Français, 55-50 à 55-50, 55-50; 22 % Français, 54-50 à 54-50, 54-50; 23 % Français, 53-50 à 53-50, 53-50; 24 % Français, 52-50 à 52-50, 52-50; 25 % Français, 51-50 à 51-50, 51-50; 26 % Français, 50-50 à 50-50, 50-50; 27 % Français, 49-50 à 49-50, 49-50; 28 % Français, 48-50 à 48-50, 48-50; 29 % Français, 47-50 à 47-50, 47-50; 30 % Français, 46-50 à 46-50, 46-50; 31 % Français, 45-50 à 45-50, 45-50; 32 % Français, 44-50 à 44-50, 44-50; 33 % Français, 43-50 à 43-50, 43-50; 34 % Français, 42-50 à 42-50, 42-50; 35 % Français, 41-50 à 41-50, 41-50; 36 % Français, 40-50 à 40-50, 40-50; 37 % Français, 39-50 à 39-50, 39-50; 38 % Français, 38-50 à 38-50, 38-50; 39 % Français, 37-50 à 37-50, 37-50; 40 % Français, 36-50 à 36-50, 36-50; 41 % Français, 35-50 à 35-50, 35-50; 42 % Français, 34-50 à 34-50, 34-50; 43 % Français, 33-50 à 33-50, 33-50; 44 % Français, 32-50 à 32-50, 32-50; 45 % Français, 31-50 à 31-50, 31-50; 46 % Français, 30-50 à 30-50, 30-50; 47 % Français, 29-50 à 29-50, 29-50; 48 % Français, 28-50 à 28-50, 28-50; 49 % Français, 27-50 à 27-50, 27-50; 50 % Français, 26-50 à 26-50, 26-50; 51 % Français, 25-50 à 25-50, 25-50; 52 % Français, 24-50 à 24-50, 24-50; 53 % Français, 23-50 à 23-50, 23-50; 54 % Français, 22-50 à 22-50, 22-50; 55 % Français, 21-50 à 21-50, 21-50; 56 % Français, 20-50 à 20-50, 20-50; 57 % Français, 19-50 à 19-50, 19-50; 58 % Français, 18-50 à 18-50, 18-50; 59 % Français, 17-50 à 17-50, 17-50; 60 % Français, 16-50 à 16-50, 16-50; 61 % Français, 15-50 à 15-50, 15-50; 62 % Français, 14-50 à 14-50, 14-50; 63 % Français, 13-50 à 13-50, 13-50; 64 % Français, 12-50 à 12-50, 12-50; 65 % Français, 11-50 à 11-50, 11-50; 66 % Français, 10-50 à 10-50, 10-50; 67 % Français, 9-50 à 9-50, 9-50; 68 % Français, 8-50 à 8-50, 8-50; 69 % Français, 7-50 à 7-50, 7-50; 70 % Français, 6-50 à 6-50, 6-50; 71 % Français, 5-50 à 5-50, 5-50; 72 % Français, 4-50 à 4-50, 4-50; 73 % Français, 3-50 à 3-50, 3-50; 74 % Français, 2-50 à 2-50, 2-50; 75 % Français, 1-50 à 1-50, 1-50; 76 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 77 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 78 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 79 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 80 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 81 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 82 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 83 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 84 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 85 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 86 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 87 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 88 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 89 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 90 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 91 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 92 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 93 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 94 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 95 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 96 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 97 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 98 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 99 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50; 100 % Français, 0-50 à 0-50, 0-50.

## Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

## ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 2 et 3 Mai. — Rubechini Guy, rue des Chapeliers, 29. — Allu Roger, Belle-dune, 10. — Uria Agathe, Pont-de-Vieux, 10. — Turchi Alice, rue d'Aix, 25. — Requier Madeleine, rue Raimondino, 2. — Gotta Fernande, rue des Antilles, 15. — Fornaro François, Saint-Louis, 1. — Criscuolo Anacleto, rue des Présentes, 2. — Cecora Raphaële, rue des Gassins, 12. — Paulucci Jean, rue Danton, 23. — Svedio Alice, Saint-Henri, 1. — Baccheschi Olympie, Saint-Louis, 1. — Gugli François, rue des Bons-Voisins, 18. — Chiarazzo Savio, rue Guichard, 10. — Rocco Marguerite, Saint-Henri, 1. — Viau Barthelemy, Impasse de la Gaieté, 2. — Roccella Leonie, boulevard Paradis, 31. — Galliano Marguerite, boulevard de la Gaieté, 32. — Barrea Elisabeth, rue de Guinée, 1. — Vieldon Lucie, rue d'Endoume, 23. — Pollak Genevieve, rue Saint-Ferréol, 37. — Borsani Jean, rue Tiliat, 115. — Tollo Antoine, travers de la Douane, 5. — Ricci Fortunée, chemin de Montivell, 52. — Sabbatini Camille, rue Beauvoisin, 2. — Di Fuso Raymond, rue Sardo, 4. — Demicheli Fortunée, Saint-Marcel, 1. — Vaccoi Jean, rue Crouzet, 3. — Frigieri Jean et Raphaël (jumeaux), rue Danton, 40. — Silberich Marguerite, rue du Berceau, 40. — Galliano Marguerite, 2. — Lori Marie, quartier Sainte-Anne, rue Dupont Jean, à Neuville. — Siffredi Antoine, rue Albrand, 35. — Nequier Marguerite, rue du Génie, 70. — Corsello Angele, rue des Lices, 15. — Pappalino Euphrasie, rue Gourjon, 2. — Gall Marie, rue des Minimes, 10. — Esleyne France, rue Bernard-Bois, 50. — Raymond Odette, boulevard Oudo, 35. — Ferrer Marie, Les Crotes, boulevard Guistin, rue de la Villedu, 17. — Filar Marie, boulevard Magallon, 3. — Fertie Sylvie, rue de la Renardie, 19. — Lorenzetti Jean, rue Saint-Laurent, 23. — Bourgeois du Marais Robert, rue de Rome, 62. — Gaudin Régina, rue Saint-Laurent, 54. — Mattel Marie, rue Albrand, 44. — Pastanina Rose, rue Roche, 31. — Poirot Suzanne, rue Sadi-Carnot, 4. — Mormone Rose, Malmousses. Total : 63 naissances, dont 10 illégitimes.

DECES du 2 mai. — Ferrero Thérèse, 69 ans, rue de Polono, 10. — Hanrich Césarine, 55 ans, impasse Malmousses, 40. — Gaudin Joseph, 68 ans, rue Saint, 122. — Manent Rose, 87 ans, rue Va-la-Mer, 10. — Bourguet Agathe, 92 ans, boulevard

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN de la PHARMACIE MEILHAN, 3, allées de Meilhan, Marseille.

## BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Adressés Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 — Marseille

## AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre à 1 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépot : Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

## Soldats de France

QUATRIÈME PARTIE LES FILLES DU GÉNÉRAL

Madeline respira, toute sa confiance revenue. — Je n'ai pas peur ! dit-elle, et je vous crois. Elle serra les mains qu'il tenait encore, puis, se dégagea doucement. — Maintenant, la minute suprême d'hésitation était écoulée. Elle se jeta à corps perdu dans l'avenir. Elle répéta sa question, la question qui décidait de tout : — Que puis-je faire ? Etes-vous sûr qu'il s'agit de Nicole ? Drogont s'était ressaisi. Une affreuse douleur le traversait, mais il était obéissant maintenant, sans plus réfléchir, un aveugle, aux ordres qu'il connaissait, résolu à ne plus s'arrêter jusqu'à ce que sa tâche fut accomplie. — Pour qu'il n'y ait en vous aucun doute, dit-il, car vous doutez sans doute devant la gravité de ce désastre familial... Je vous apprendrai encore que votre sœur devient à la mode... Un peu partout où elle est rencontrée, les photographes prennent sa jolie figure... Comment son portrait, parmi bien d'autres, déjà célèbres, n'a-t-il pas encore été rendu au public, dans certaines feuilles parisiennes ? Parce que, je le devine, un homme à jusqu'à veillé sur elle, s'est interposé pour racheter cette publicité, afin que votre père et votre mère n'en soient pas éblouis... Le pourra-t-il toujours ? Je crains que non. — Cet homme, c'est vous, monsieur ? Drogont évita de répondre. — Il lui plaisait de laisser croire que c'était lui, en effet. — Vous demandez tout à l'heure, mademoiselle : « Etes-vous sûr qu'il s'agit de Nicole ? » Voici les photographes interceptés... Veuillez me dire si vous la reconnaissez. — Mademoiselle s'empara avec une curiosité aigüe, mais combien douloureuse, des épreuves qu'il lui tendait, et son visage qu'une rougeur de fièvre animait depuis quelques instants, redevenait tout blanc, pendant que la bouche se contractait d'un sanglot réprimé. — C'est bien elle, c'est bien ma pauvre Nicole. — Mademoiselle, je vous ai dit que votre sœur